

Elisabeth Blanc

N, la lettre

Manque à être, manque à dire, mais le manque ment : moi, je ne manque de rien. Mais dès qu'un rien me manque, plus rien ne compte que ce rien. Tout n'est plus rien. D'ailleurs si ce rien me manque, c'est qu'un autre me l'a pris, cet autre qui cause mon mal, d'ailleurs cet autre, il cause très mal, c'est même pas français ce qu'il dit. Ceci dit si ce n'est toi c'est donc ton frère, cet autre de toi, il faut bien le tenir celui-là. Quelque chose ou quelqu'un plutôt que rien. Pourquoi d'ailleurs ?

Après tout la haine n'est peut-être qu'un sentiment, un affect lié à l'imaginaire.

Mais la Haine est aussi de structure, elle concerne l'Être. Elle vient affronter l'Amour impossible du Un. Être N, étrennes : drôle de cadeau, ou être Un dans l'étreinte ? Être « on » impersonnel ? L'étron ?

Le problème de la haine c'est qu'elle est sans fin et insatiable.

Passées les bornes, il n'y a plus de limites, comme le disait ce cher Fenouillard et Lacan à sa suite.

Derrière ces bornes c'est le vide abyssal de l'illimité, et pourquoi la haine y trouve-t-elle son lieu ?

A lerte N ? Haine ? Vous avez dit Haine comme c'est étrange, que nenni ! J'ai dit N !

Quel N ? La lettre ?

Qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend.

Celle-là, il vaut mieux l'oublier, cette petite lettre qui se glisse dans les interstices et vient nous troubler. Le « Qu'on dise » serait-ce l'autre nom de la lettre ?

Pourquoi d'ailleurs : oublié ? Oublié n'est pas refoulé. Pour oublier il faut peut-être qu'il y ait eu un dire. Un dire au subjonctif très subjectif. Subjonctif parce qu'il vient d'ailleurs ? Qu'il vienne à passer et tout change.

Quoiqu'on dise, on craint fort que ce dire ou se dire ne soit entendu et que ce « ne » ne prenne consistance, je crains qu'il ne soit là, est-ce une peur ou un désir ?

C'est quoi ce ne, ce sac de nœud ou le je s'emberlificote, est ce que ça se dit ?

Lettre maudite ou secrètement désirée ?

Lettre volée mais toujours à la même place, la lettre s'envole mais les cris restent, la lettre volée et envolée celle qui crève les yeux, bien sûr qu'on ne la voit pas puisqu'on a les yeux crevés. Cette lettre insistante, l'ins(is)tance de la lettre qui vient creuser par la trace qu'elle laisse la béance de l'être, lettre béante et dans cette brèche qui s'entre ouvre, que de haine vient se déverser.

Une lettre justement et deux sœurs en viennent à tenter de se crever les yeux réciproquement à coups de ciseaux parce que cette lettre vient révéler que le fiancé de l'une était l'amant de l'autre.

Alors bien sûr, il y a Haine et haine, lettre et lettre, la missive et l'alphabétique, et puis il y a la lettre de l'inconscient qu'on lit dans la coupure interprétative comme la marque du sujet, comme l'être du sujet toujours divisé entre le dit et l'entendu : lettre est aussi un signifiant qui se profile à notre insu et glisse allègrement. Une question d'adresse ? Elle arrive toujours à son destinataire : le Réel.

Pourquoi associer la haine, la lettre et le manque à être du sujet, de l'être parlant ?

Manque à être, manque à dire, mais le manque ment : moi, je ne manque de rien. Mais dès qu'un rien me manque, plus rien ne compte que ce rien. Tout n'est plus rien. D'ailleurs si ce rien me manque, c'est qu'un autre me l'a pris, cet autre qui cause mon mal, d'ailleurs cet autre, il cause très mal, c'est même pas français ce qu'il dit. Ceci dit si ce n'est toi c'est donc ton frère, cet autre de toi, il faut bien le tenir celui-là. Quelque chose ou quelqu'un plutôt que rien. Pourquoi d'ailleurs ?

Après tout la haine n'est peut-être qu'un sentiment, un affect lié à l'imaginaire.

Mais la Haine est aussi de structure, elle concerne l'Être. Elle vient affronter l'Amour impossible du Un. Être N, étrennes : drôle de cadeau, ou être Un dans l'étreinte ? Être « on » impersonnel ? L'étron ?

Le problème de la haine c'est qu'elle est sans fin et insatiable.

Passées les bornes, il n'y a plus de limites, comme le disait ce cher Fenouillard et Lacan à sa suite.

Derrière ces bornes c'est le vide abyssal de l'illimité, et pourquoi la haine y trouve t-elle son lieu ?

La énième fois. On l'entend la petite musique : je ne suis pas raciste mais... Je ne suis pas raciste, mais... Je ne suis pas raciste, mais... Et l'horreur qui tourne en boucle sur nos écrans.

Un chantier dans un parking, des gravats partout et des matériaux qui empêchent d'accéder aux voitures, une voie rapide, des cadavres au milieu de la route qu'il s'agit d'éviter mais c'est difficile, des voitures arrivent en face à grande vitesse, et puis il faut escalader ces rochers, des pierres glissent sous les pieds, il faut s'accrocher et puis un chemin, il faut le suivre sans savoir, une maison tranquille, une famille, un repas partagé. Le silence, le calme. La femme sort une réserve de boîtes de farine, tout un stock impressionnant, on débarrasse la table mais apparaissent des tâches sur la nappe cirée qu'il faut enlever en frottant très fort, peut-être des tâches de sang. Une petite fille d'une douzaine d'années enlève ostensiblement sa culotte et montre à son père sa serviette périodique.

Alors bien évidemment je ne vais pas me lancer dans une explication de texte ni dans une présentation clinique. Chacun peut entendre la lettre sous jacente et fictionner autour de son propre Réel.

La vie, la mort, la vie, la mort : la morsure de la vie !

Le rêve d'Irma, le rêve des rêves, rêve inaugural d'un certain mode interprétatif qui fera de Freud un pionnier, ce rêve qui s'ouvre sur la bouche d'Irma, vision d'horreur, objet primitif d'où sort toute vie, lieu d'origine et lieu où tout s'engloutit : vision du réel de la chair, mais qui va donner à Freud la solution, le Triméthylamine : sa solution finale de sujet, sa dit-solution.

Ouverture/fermeture, ce rêve nous plonge dans cette révélation de la lettre : l'Os : ce qui sort de la bouche (l'oralité), et ce qui l'empêche de se fermer ou d'articuler, ce qui est innommable, on l'entend bien là le réel du symbolique où vient s'échouer l'imaginaire : « ce point ultime où s'image la pulvérisation du monde et du sens, le point même qui est l'image de la dislocation et du déchirement essentiel du sujet » (Lacan, livre II). La formule chimique : triméthylamine dont les lettres n'apparaissent pas en tant que telles, mais que plus tard on a pu articuler comme étant une formule du sperme, une solution, un effet de sens dans l'après coup, un effet apaisant pour le coup mais qui ne nous dit rien de la vérité du rêveur, d'ailleurs Irma n'en veut pas de la solution de Freud, la vérité parle mais ne dit rien ou si peu, le réel ne parle pas mais attise l'angoisse du rêveur devant cette béance qui s'ouvre devant lui. L'abîme de l'altérité absolue, l'altérité du sens, celle de l'autre du sexe et celle de la mort.

Toujours la lettre : le W. Une lettre alphabétique mais recouvrant la lettre de l'inconscient.

Le W de Perec n'est pas celui de l'homme aux loups et pourtant !

Que dit Perec : « je ne sais pas si je n'ai rien à dire, je sais que je ne dis rien ; je ne sais pas si ce que j'aurais à dire n'est pas dit parce qu'il est l'indicible (l'indicible n'est pas tapi dans l'écriture, il est ce qui l'a bien avant déclenchée) ; je sais que ce que je dis est blanc, est neutre, est signe une fois pour toutes d'un anéantissement, une fois pour toutes »

« Je ne retrouverai jamais, dans mon ressassement même que l'ultime reflet d'une parole absente à l'écriture, le scandale de leur silence et de mon silence »

« L'écriture est le souvenir de leur mort et l'affirmation de ma vie »

Le W de l'homme aux loups, Wolf, le W de ces ailes de papillons enlacées, le V redoublé de ces jambes de femmes qui s'ouvrent au néant, une fenêtre encore une fois qui s'ouvre violemment sur le vide, le W d'un impossible ou d'un impensable.

Le signal d'angoisse et le déclenchement de ses crises de malaria, la lettre même où vient se perdre sa jouissance. L'effacement de cette lettre qui viendrait l'inscrire en tant que sujet : W. La guêpe : (W) espe : S.P. Serguei Pankejeff

La Haine ou l'Amour, la haine, rejet de l'Autre, l'amour qui ne serait que revendication absolue de l'Un sans la dimension de l'Autre, la dit-mension, le dit menteur, bonimenteur, le dit ment c'est dément : l'un dans l'autre et réciproquement.

L'Amour inventé pour sauver l'absence, l'ab-sens du rapport sexuel, la Haine qui en projette l'horreur.

Alors bien sûr il y a Amour et Amour : l'Amour Agape, manque à être qui permet à l'autre d'exister, le don de son manque. Mais l'être

humain parlant, s'il possède en lui cette possibilité d'amour, possède aussi et de manière certaine la dimension de la haine, en tant que rejet de l'autre et de l'insupportable du manque.

La Haine s'oppose plutôt au Désir, la haine du désir, la Haine : *invidia* : l'envie de prendre à l'autre, de le déposséder, le Désir : *desiderare*, ce qui nous sort de la torpeur, de la sidération pour voir l'autre, voir son visage, l'envisager et non pas le posséder, ou le détruire ce qui revient au même.

Le réel de la lettre, l'halène putride, la haine qui insiste, mise en œuvre de la pulsion de mort.

L'impossible du réel et l'impuissance du discours :

L'énigme de tout discours qui en dit plus qu'il ne saurait dire renvoie à son impuissance.

« Le discours psychanalytique pousse chaque discours à sa puissance dernière c'est-à-dire à son impuissance. Le réel est l'épuisement de chaque discours. En ce sens, le discours analytique est science du Réel ».

« La logique propre au discours psychanalytique met en route l'impossible de chaque discours pour en démontrer l'impuissance ou l'aporie. Quitte d'ailleurs à démontrer la propre aporie du discours psychanalytique et d'en passer à un autre discours. »

C'est ce que nous dit Fierens dans sa lecture de l'étourdit.

L'étourdit : les tours du dit. Bien sûr, il faut au moins deux tours et même deux trous pour qu'un dit soit entendu. Mais, étourdis que nous sommes, nous n'entendons plus ce joli mot d'étourdi, nous butons sur ce petit t. Dans la fuite éperdue de la signifiante, c'est le signifié qui passe à la trappe, l'oubli du sens dans une errance insensée.

« Le signifié du dire n'est... rien qu'ex-sistence au dit (à ce dit que tout ne peut pas se dire). Soit : que ce n'est pas le sujet, lequel est effet de dit. »

« L'ennui est que l'être n'a par lui-même aucune espèce de sens. Certes là où il est, il est le signifiant-maître, comme le démontre le discours philosophique qui, pour se tenir à son service peut être brillant, soit : être beau, mais quant au sens le réduit au signifiant m'être. M'être sujet le redoublant à l'infini dans le miroir. » (Lacan dans l'étourdit)

Le réel en tant qu'ab-sens plutôt que non sens est encore plus insupportable. Il renvoie à l'exclusion et au trou dans le miroir.

Comment soutenir cela, aucune vérité ne peut soutenir le réel du sujet, il n'est que l'effet du dit : effet de sens, éphémère, insaisissable.

Pourquoi chercher la vérité du midi à 14 heures ? Parce qu'on la rate toujours, mais on espère...

Pour Alain Badiou (avec B. Cassin, « il n'y a pas de rapport sexuel, deux leçons sur l'Étourdit de Lacan) : « la philosophie est prisonnière du couple sens-vérité. Ce couple suppose que l'opposé du sens soit le non sens et non l'ab-sens. C'est pourquoi, la philosophie est recherche du sens de la vérité, à seule fin d'éviter le drame existentiel

du non sens »

Le drame existentiel, ek-sistentiel du non sens, mais surtout de l'ab-sens, c'est peut-être ça qui provoque la haine ?

La haine n'a aucun sens, mais elle cherche à donner du sens. Elle cherche des explications au malheur d'exister, d'ek-sister et trouve des boucs émissaires. Voyez comme on l'utilise en politique. Une manière de tenir. La haine est tenace, et pourtant ce qui est certain c'est qu'en tuant l'Autre, on se tue soi-même.

L'ab-sens pour Lacan est corrélé au sexe et renvoie à l'absence de tout sens sexuel. Sens ab-sexe et sexe ab-sens. Le sexe n'a aucun sens.

Il n'y a pas de vérité du réel cependant on peut le démontrer par les mathématiques, et pour Lacan, sa topologie comme « l'imagerie d'un dire » viendrait tenir cette place du réel, elle serait l'analogue du réel dans le discours mathématique, et pourrait se dé-montrer par le discours psychanalytique ?

« Réel que d'autres discours serrent de l'impossible de leurs dits ». Mais *commentaires* ?

L'analyste se tait, l'universitaire fait une thèse.

Et la Haine dans tout ça, la haine n'est pas le réel mais elle y trouve dans ce lieu, sa place « naturelle ». La haine dans tous ses états, a-t-on encore besoin de la démontrer, le réel se démontre mais la haine ? Elle n'est pas apophantique (pour reprendre des termes chers à Lacan), elle n'est pas vraie et fausse, elle est, elle Hait, apodictique, c'est l'évidence même : elle explose à tout bout de champ, et surtout au champ d'honneur : chant et fiction de la parole.

La prochaine fois, je vous le chanterai.